ALFANI (Guido), CASTAGNETTI (Philippe),
GOURDON (Vincent) (dir.), *Baptiser. Pratique
sacramentelle, pratique sociale (XVIe-XXe siècles)*

Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2009, 427 p.

Marie-France Morel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2446>

DOI : 10.4000/histoire-education.2446

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 97-100

ISBN : 978-2-84788-378-7

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marie-France Morel, « ALFANI (Guido), CASTAGNETTI (Philippe), GOURDON (Vincent) (dir.), *Baptiser. Pratique sacramentelle, pratique sociale (XVIe-XXe siècles)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 133 | 2012, mis en ligne le 09 décembre 2012, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2446> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2446>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

ALFANI (Guido), CASTAGNETTI (Philippe), GOURDON (Vincent) (dir.), *Baptiser. Pratique sacramentelle, pratique sociale (XVIe-XXe siècles)*

Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2009, 427 p.

Marie-France Morel

RÉFÉRENCE

ALFANI (Guido), CASTAGNETTI (Philippe), GOURDON (Vincent) (dir.), *Baptiser. Pratique sacramentelle, pratique sociale (XVIe-XXe siècles)*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2009, 427 p.

- 1 Cet ouvrage rassemble vingt-et-une contributions d'historiens travaillant en majorité sur la France, mais aussi sur l'Italie, l'Espagne, la Russie, la Roumanie et les États-Unis, à l'époque moderne et contemporaine. Si l'histoire du baptême est ancienne, elle est actuellement en plein renouvellement, en particulier grâce au dynamique réseau interdisciplinaire *Patrinus*, constitué depuis 2006 avec une cinquantaine de chercheurs. À partir d'une vaste bibliographie internationale, l'introduction historiographique, rédigée par les trois directeurs de la publication, fait le point sur l'état actuel de la recherche. Avec la somme de l'abbé Corblet parue en 1881-1882, l'histoire religieuse a été la première à s'intéresser à l'évolution du sacrement et à sa liturgie. Dans la première partie, consacrée aux représentations, plusieurs articles, revenant sur les modalités de la cérémonie, insistent sur la rupture fondamentale instaurée par le concile de Trente qui impose, à partir de 1564, un délai très court entre naissance et baptême et réduit le nombre des parrains et marraines à un ou deux. À cet égard, l'article de Jean-François Chauvard sur une paroisse de Venise au XVIe siècle avant et après le concile de Trente est exemplaire : avant 1564, les registres mentionnent, pour

les familles nobles, une grande quantité de parrains et de marraines et souvent même le nom de la sage-femme ; ces habitudes ont persisté longtemps après le concile, en raison d'une « forte demande sociale et d'un enracinement des usages ». Mais les fidèles se sont peu à peu adaptés aux nouvelles règles, en mettant en place des stratégies d'évitement permettant de ne coucher qu'un seul nom sur le registre, tout en donnant un rôle de témoins aux autres assistants, dont la présence était considérée comme nécessaire à la protection de l'enfant. En France aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'étude de Gérard Vallet sur les livres de raison du Forez à l'époque moderne montre l'adhésion des familles aux règles tridentines. Certaines contributions reprennent les méthodes de la sociologie religieuse historique, évaluant la pratique religieuse à partir des taux de baptisés et des délais entre naissance et baptême. Sur ce dernier point, l'allongement généralisé du délai ne signifie pas nécessairement déchristianisation, comme le montre l'analyse par Vincent Gourdon du discours médical hygiéniste au XIX^e siècle : en condamnant le baptême trop précoce, les médecins ont permis aux familles d'instrumentaliser le sacrement pour préserver la santé du nouveau-né et faire du baptême différé une véritable fête familiale. Dès le XVIII^e siècle, l'utilisation de l'ondolement par les familles nobles qui envoient leurs filles à Saint-Cyr (Dominique Picco), montre la tendance précoce des parents à scinder en deux le sacrement selon de leurs besoins.

- 2 La deuxième partie « Familles » utilise les recherches de démographie historique qui s'intéressent depuis longtemps à la prénomination : Jérôme Viret analyse ainsi, dans la Normandie du XVIII^e siècle, la montée des prénoms multiples comme un « hommage à la parenté charnelle ». Les bases de données démographiques permettent de savoir comment sont choisis les parrains et marraines : à partir de celle de la région de Vernon dans l'Eure, Jean-Pierre Bardet montre qu'ils sont très majoritairement mariés (donc peu touchés par les interdits de parenté entre « compères ») et choisis dans la famille géographiquement proche. Stéphane Minvielle fait le même constat pour les élites bordelaises au XVIII^e siècle, en montrant toutefois que cette présence familiale n'a pas d'implications directes dans la vie des filleuls et ne leur donne pas de place privilégiée dans le processus de transmission des biens.
- 3 Aujourd'hui, le parrainage tend à devenir un champ de recherche autonome par rapport aux études sur le baptême, dans la mesure où il dure dans le temps, au delà du moment du sacrement, en instaurant entre le filleul, ses parents et le parrain (« devenus compères ») des liens qui, depuis le haut Moyen Âge, obéissent à des modalités complexes. Dans l'historiographie, le terrain du parrainage et du compérage a d'abord été défriché dans les années 1940 par les anthropologues américains travaillant en Amérique latine sur les liens de compérage (*compadrazgo*) qui instituent une parenté « rituelle », distincte de la parenté « de sang » et « d'affinité ». Les parrains sont choisis par les parents soit pour renforcer des relations déjà présentes (intensification), soit pour entrer en relation avec des personnes non encore reliées à la famille (extension). À partir de l'exemple sud-américain, les anthropologues ont voulu connaître les origines de ces liens de parrainage et de compérage et ils les ont cherchées en Europe au Moyen Âge, puis, à l'époque contemporaine, en Espagne, en Grèce, dans les Balkans, en Italie et en France. Ces recherches anthropologiques ont stimulé à partir des années 1970-1980 les recherches des historiens (Joseph Lynch en 1986 sur le haut Moyen Âge, David Sabeau en 1998 sur les XVIII^e et XIX^e siècles, Guido Alfani en 2006 sur les XVI^e et XVII^e siècles).

- 4 La dernière partie de l'ouvrage est ainsi la plus novatrice : consacrée à l'étude des réseaux sociaux, elle replace le choix des parrains dans un système complexe d'échanges économiques et de sociabilité. Ce choix peut être étudié avec les instruments sophistiqués de l'analyse formelle des réseaux, combinée avec l'analyse des trajectoires, pour mesurer le mode d'insertion des ménages dans le tissu social : Cristina Munno reconstitue ainsi, pour la communauté ouvrière de Follina en Vénétie au XIXe siècle, un tableau savant des familles les plus sollicitées, selon leur « indice de parrainage ». De même, l'étude de Cosme Carrasco et Francisco Gonzales, sur la ville castillane d'Albacete dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, montre le souci des historiens espagnols d'intégrer les réseaux de parrainage dans une histoire renouvelée de la famille qui ne se résume pas au petit noyau parents-enfants. De même, la chronologie fine des 74 parrainages du peintre de la Cour de Louis XIV Charles Le Brun et de sa femme (couple resté sans enfants) par Bénédicte Gady précise « le rôle rempli par le parrainage d'un point de vue non pas spirituel, mais social et professionnel, dans le Paris du XVIIe siècle ».
- 5 Au total, les parrains et marraines jouent un faible rôle dans la vie de leurs filleuls : ils ne font pas leur éducation religieuse, remplacent rarement les parents quand ceux-ci décèdent, ne les couchent pas sur leur testament. Une de leurs fonctions qui n'est pas évoquée dans ce livre, mais est mentionnée dans le livre d'Agnès Fine (*Parrains, marraines*, Fayard, 1994), est de les accompagner lors de la cérémonie des funérailles. Dans le monde de forte mortalité infantile d'autrefois, cela devait être assez fréquent. Au total, les parrains et marraines semblent importants surtout pour les parents qui les utilisent pour renforcer les liens horizontaux et verticaux qui confortent leur place dans la communauté.
- 6 Malgré son épaisseur, ce livre, qui sort heureusement du cadre franco-français, ne saurait aborder tous les aspects de l'histoire du baptême et du parrainage qui est actuellement en plein renouvellement. Il faut souhaiter que les nouvelles pistes de recherches indiquées (monde protestant, baptêmes forcés, baptêmes républicains, etc.) trouvent rapidement leurs historiens.